

# JEAN-PAUL JÉRÔME

## LE JARDIN D'EAU



LES ÉDITIONS ÉMILE-NELIGAN  
MONTREAL, QUÉBEC

## **GALERIE YL-S**

Exposition présentée à la Galerie YL-S  
25 rue Beausoleil, Ville de St-Gabriel, Québec, J0K 2N0  
Du 15 au 29 septembre 2018

Les Éditions Émile-Nelligan  
Montréal, Québec

© Johanne Jérôme et Dominique Jérôme

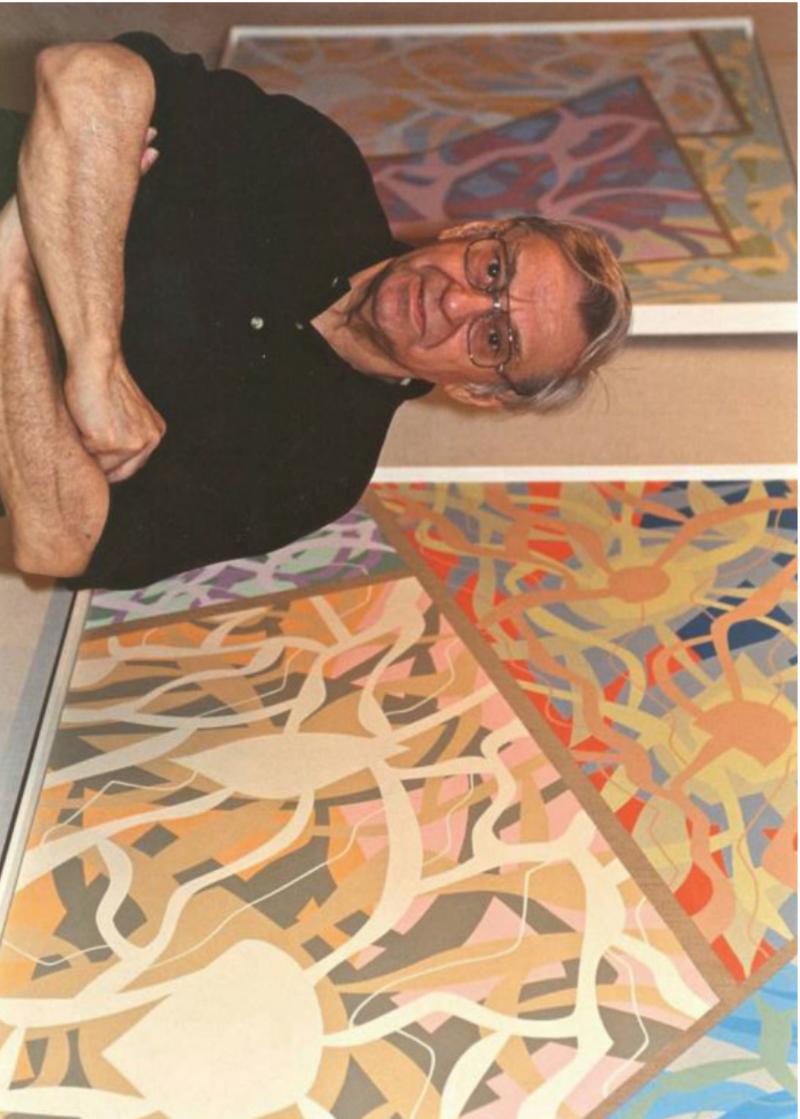
Dépôt légal :  
Bibliothèque et Archives nationales du Québec  
Bibliothèque et Archives Canada  
Premier trimestre 2019

I.S.B.N. : 978-2-920217-51-5

Imprimé au Canada

En première de couverture : Beau fleuve, 1973  
Collection Johanne Jérôme  
Crédit photo Guy L'Heureux

À la douce mémoire de Marie-Agnès Parent,  
l'amie des artistes



Jean-Paul Jérôme RCA, 1928-2004  
Atelier Le Colombier, Montréal  
Archives de l'artiste

## *Avant-propos*

### *Le jardin d'eau... une histoire de cœur*

Il était une fois deux artistes passionnés autour d'une table et d'un café ; l'un Jean-Paul Jérôme, mon oncle, artiste-peintre, passionné par la forme, la couleur et la lumière, et l'autre, Bernard Courteau, poète et écrivain, ami de Jean-Paul, passionné par les mots.

Témoin privilégié de leurs échanges enflammés dans les années 70 sur les grands maîtres et la culture, je me suis constamment nourrie des plus belles leçons d'histoire de l'art.

Inspirée de leur amitié, telle que fut celle d'Émile Zola et Paul Cézanne à une autre époque, il me fait grand plaisir de vous inviter à vivre une immersion dans Le jardin d'eau, une œuvre marquante dans le parcours plasticien de Jean Paul Jérôme accompagné des mots de Bernard Courteau.

Afin de saisir l'ampleur de l'œuvre, ma sœur Dominique Jérôme et moi-même avons invité l'historienne en art Pascale Beaudet pour supporter ce projet d'une analyse critique.

Nous soulignons également la fidèle collaboration de Simon Morin et l'accueil chaleureux de Yves Louis-Seize à faire revivre Le jardin d'eau dans les murs de la galerie YL-S à Ville de St-Gabriel en ce 15 septembre 2018.

À chacun son langage du cœur et son inspiration pour embellir la vie et enraciner notre histoire.

Johanne Jérôme  
Ayant droit

# LE JARDIN D'EAU

par Bernard Courteau

« C'est dans la rêverie  
que nous sommes libres. »

*La poétique de la rêverie*  
Gaston Bachelard

À même l'éploiement de ses flots buissonniers et le puissant lyrisme de ses berges d'ambre, avec ses dix tableaux 38" x 51", *Le jardin d'eau* compose une imposante fresque empreinte d'une sérénité qui nous invite à partager les jours de l'atelier au cours desquels Jean-Paul, avec ferveur, confiait au lin écrit le soin d'exprimer en la partageant sa quête d'espace et d'absolu.

Et c'est au rythme allègre des bistres flots de Saint-Laurent-du-Fleuve que Jean-Paul a pu en prendre l'initiative, lors d'une de ces escalades salutaires qui ont jalonné le tumultueux périple qui le vouait à l'angoissante ivresse d'une peinture dénuée de tout artifice.

Or ce sont aujourd'hui les cimaises de la galerie YL-S, à Ville de Saint-Gabriel, qui nous permettent d'apprécier la plénitude de cette nouvelle étape. Un coup d'envoi qui, du *Miroir des mondes* jusqu'à ses derniers *Arpents d'eau*, puisait les encres de son écriture à même les eaux plombées et glauques de ce lieu de répit. Ainsi, de l'aube jusqu'à son crépuscule, cette oeuvre nous permet d'assister, afin d'y participer, à la permanence de ces instants de grâce et de contemplation.

À la faveur de cette réforme, c'est désormais le lin qui devient fleuve, dont les dérives et les méandres, au-delà des contraintes et des contingences par trop restrictives de la figuration, allaient orienter Jean-Paul vers le seul hâvre qui

lui soit accessible, celui d'acquiescer avec abnégation aux enivrantes servitudes de son destin de peintre.

Le souffle qui s'était depuis ses tout débuts emparé de lui, plus grand que celui du grand large, l'incite ici dorénavant à mettre le cap sur l'infini des mondes, avec lesquels il se confond. Mais si cette pratique visionnaire nous semble maintenant si facile d'accès, c'est que, discrètement pour ne pas nous brusquer, il nous inculque une nouvelle façon d'en percevoir l'arcane et de nous faire réaliser, à notre grand étonnement, que tous ces univers, nous les portions déjà en nous.

### **Miroir des mondes**

Et pour nous le confirmer, ce tableau, dérogeant aux antiques pratiques de la perspective, prélude à une convergence de fenêtres ouvertes sur le rêve, dont la géométrie perce l'espace de sa lumière pour nous le rendre si réel que notre seul souci ne soit plus que celui de s'y réverbérer.

Mais de quels mondes s'agit-il?

Non pas celui des apparences et des effets faciles, de ses thèmes mondains et de ses sensations primaires. Ni celui de l'illustration, de l'illusoire et de l'éphémère, qui ne nous sollicitent que pour nous divertir, mais un monde qui leur est antérieur et qui les transcende tous, nouveau pour qui n'avait pas encore eu le privilège de s'y arrêter et que *Le jardin d'eau* nous donne ici à découvrir, celui d'un espace intérieur.

Un monde d'une mysticité profonde qui, projeté sur le lin par la magie de ses rapports plastiques, s'exprime avec une telle économie qu'il ne s'approprie que les propriétés les plus élémentaires de la ligne, source de son essor, de sa structure et de son amplitude, en vertu d'une ascèse qui réduit tout à l'essentiel.

Un monde qui, dans son unité formelle, contient toutes les composantes d'un univers capable de susciter émeusement et réflexion chez quiconque est suffisamment épris de poésie et de dépassement pour entreprendre de s'y attarder.

### **L'ange des moissons**

Jérôme, de ce seul coup d'archet, compose toute une symphonie. Car même aux plus obscurs tréfonds de la matière, une intense lumière, à reflets brésillés ou même sertie d'une matité de tons, s'y fraie un chemin dont tous les itinéraires, à trait direct et sagittal ou sinueux et onirique mais toujours progressifs, au-delà des décennies, allaient traverser l'oeuvre. Prisme d'yeux avait déjà eu lieu, qui ne jugeait le tableau qu'à l'aune de son intensité et de sa pureté. À son encontre, la peinture, ici, s'éclôt d'une lecture à l'écoute des choses qu'elle soumet à toute une alchimie, à la fois de l'instant et des signes picturaux qui se préfèrent en elle et s'y prolongent au gré de sa syntaxe.

Le peintre peut maintenant aller, au-delà des balises, vers l'ineffable lieu de sa nécessité et de sa survivance, une démarche que son art, plutôt que d'en chercher le réconfort en la livrant aux normes convenues du pittoresque et du figuratif, saura la laisser s'évoquer au sein d'une abstraction délibérée.

### **À l'aube de l'aubier**

À *l'aube de l'aubier* nous le fait bien savoir, où tout n'est plus qu'un état d'âme qui, sous l'harmonieux modelé de sa musique, laisse bruire aux vents du large une ample et vigoureuse composition qu'une douce rigueur apaise. Là même où la couleur s'opalise d'elle-même, nimbée d'inflorescences marines dont les tonalités, à peine perceptibles, permettent à la toile de se fragmenter en des plans qui ne sont plus que des rapprochements d'espaces dont se compose le tableau.

Car, ayant très tôt réalisé les limites d'un réalisme anecdotique qui grimpe toujours trop vite à l'idée, Jean-Paul offre à celui qui contemple son tableau de s'en nourrir, ainsi que l'aubier rêve en l'arbre lorsqu'y grimpe la sève.

Le pré, dans une brume de lumière qui lui est propre, y danse ici dans l'alluvion. Des algues caillonnent. Racine, écorce, aubier, ramure, fruit, feuille et frondaison: à l'aube d'un tel éplatement, on peut déjà en voir les soleils d'eau se lever parmi *Les Matins*, *Les Prismes*, *Les Midis* qui, quelque temps plus tard, garderont la mémoire du jardin qui aura permis leur émergence.

### **La joie de l'alouette**

Or en pareille matière Jean-Paul est un maître d'oeuvre qui, patiemment penché sur son établi, se livre au fabuleux métier de faire chanter les sonores structures de ses vibrants tableaux et d'inflechir à leur mouvance, comme en une volière, des envois fugitifs qui se souviennent des sombres glèbes qui leur avaient donné naissance.

La psalmodie de sa lumière ainsi tramée cisele sa peinture avec le propos évident d'en relever la mélodie, inaudible à quiconque, craignant de s'y reconnaître, évite de s'y sentir interpellé. Car, c'est à son appel que montent aux parvis tous ceux qui ont à coeur de célébrer le ciselé, le galbe et le discret glacis d'une matière qui, même hissée de haute lisse à flanc d'espace, n'aurait été, sans cet apport, qu'un terme étalé de fragments dispersés.

Jean-Paul ici, se fait discrètement allusif. Et même prémonitoire. Car il n'est pas sans savoir que l'alouette est la colombe des sols et que, si sa toile requiert un tel rapprochement, c'est qu'elle confirme un devenir qui, prenant racine à l'hôtel du Vieux-Colombier où habitait Poliakoff à Paris, et dont il se réclame, pousse sa frondaison devant le colombier de la grand' place

d'Andilly où il demeurerait en fin de séjour, en rade de Paris, pour accéder enfin à son ultime floraison lorsqu'il baptisera de ce même nom de Colombier l'atelier qu'il aménagera à l'étage de la maison paternelle, rue Casgrain, à Montréal, quelques années plus tard.

### **Promesse de la terre**

Puisant d'un même geste aux sources d'un fertile passé qui lui sert de terreau, Jean-Paul ensemence ses toiles au point d'en faire des champs de forces dont la puissance d'attraction viendra de ce que tout en elles se concilie avec la vigueur d'une calme dispersion dont se pondère l'étalement des formes qui les habitent.

Certains de ces tableaux tirent leurs tons des latérites de sols distants, d'autres des argiles de nos sols ancestraux, non sans les moduler, quel qu'en soit le lieu d'origine, en demi-tons d'alliances chromatiques qui les peuplent de profils mélangés qu'un découpage graphique abrupt et tronçonné projette à l'avant-plan, sous les feux de la rampe.

Tout y devient alors mouvement, germinations, éclatements, fusions, vestiges d'impulsions d'un seul tenant ou composites, propices ou réfractaires, dont l'opulence porte promesse de résilience et de pérennité.

C'est à partir de tels semis que naîtront des années de sublimes moissons qui, dans l'infini chatotement de l'acrylique et de ses teintes circonscrites avec justesse et précision, traduiront l'insondable diversité des paroxysmes qui auront présidé à leur genèse et à leur profusion.

### **D'un jardin de verre**

Les limites du lin venaient tout juste d'être franchies et son

étendue d'être fractionnée lorsque *Le jardin d'eau* y plongea ses racines. Et ses composantes, depuis, n'ont cessé de se répéter et de se prolonger d'un espace à l'autre. Or, c'est sur cette source lancée que le trait qui s'y réperforie entreprendra d'en traverser tous les volets. Le silence lui-même en reprendra les vibrations pour que la richesse de ses tons soit ciselée par des points d'orgue qui la glyphent, dans un défi lancé à l'au-delà des temps.

C'est en ce sens que Jean-Paul disait que sa peinture, il la voulait lisse comme du verre. Et c'est ainsi que, joignant le geste au verbe et s'inspirant des verreries du fleuve comme aux sources du jour, il coiffa d'un dôme de lumière son atelier Le Colombier, qui servira d'écrin aux toiles à venir.

Et de cette abondance de lumière sans cesse nourrie par une réflexion, une méditation, « une intuition intuitionnée », disait le Manifeste de '55, des aplats commandés par leur tonalité vont dériver, tranchés par des contrastes angulaires qui leur donnent leur profondeur, depuis la transparence dont ils se voilent jusqu'à la ténèbre la plus blafarde, pour en articuler les formes avec la majesté qui sied à la splendeur de leur structure.

On y retrouve donc ainsi tous les phonèmes d'un alphabet qui signe à la pari l'audace visuelle d'une transcription pondérée par la retenue de son sobre verbe.

### **Au-delà du désert**

Jean-Paul, fortement redevable à Gaston Bachelard pour la poursuite de sa réflexion et l'orientation de son esthétique, avait notamment appris de lui qu'imaginer, c'était s'absenter, s'élaner vers une vie nouvelle.

Or si, à cette enseigne, il nous rend si familières et si faciles d'accès les inhabituelles régions d'un au-delà qui nous

enclôt, c'est qu'il réussit à nous inculquer, dans chacune de ses approches et comme à notre insu, une nouvelle façon d'entrevoir des mondes composés de cette absence créatrice, à ce silence sans lequel nous nous dispersons tous mais dont cette série de tableaux, de par son effet de murale, nous donne la rare occasion de ressentir l'intensité dans toute sa plénitude.

Des univers dont les trajets tiennent vers leurs confins d'insaisissables proues qui s'inclinent, toutes facettes dehors, cabrées dans la tempête ou domptées dans la rade de ses accalmies. Car, au-delà de tout désert, cette oeuvre atteint à un foisonnement qui, depuis son tout premier départ à l'acrylique sur lin écrit, verra tout un ensemble de toiles se charpenter en des aplats d'allégresse plasticienne aptes à se concilier l'exubérant lyrisme de la gestuelle expressionniste.

« Imaginer, c'est hausser le réel d'un ton! » avait écrit Bachelard.

### **Une robe pour l'aurore**

Une nouvelle aurore, tirant sa résurgence de tout ce qui précède, s'ouvre donc au peintre, qui s'en fait l'artisan. Non pas une aube d'apparat, fugace mascarade d'une gloire d'époque, mais le prélude à des paratances incessantes sur des fleuves d'exils et d'incursions qui prennent leur source dans un labeur sans condition, fervent et assidu.

Cette oeuvre en découpe l'horizon, qui n'est autre qu'une fenêtre ouverte sur elle-même. Où le peintre peut, à l'instigation de l'instant, jouer sur des rapports entre les masses, les circonscrire, les modeler bref, se livrer à un art fondé sur tout un jeu de profondeurs absentes de toute forme de trompe-l'oeil, de porte-à-faux. D'où ces lacs de circuits chevauchés d'abords qui portent le regard au sein de leurs réseaux judicieusement parachevés par la découpe. Ne peut dès lors en découler qu'une correspondance dont l'équilibre engage son créateur tout entier, dégagé de toute intention préalable,

d'a priori paralysant et de finalité coercitive.

Le véritable contenu de mon tableau, c'est son ordre, dira Jean-Paul pour en justifier l'imitable autonomie. Une telle pratique ne s'inculque pas. Le métier s'apprend mais le recueillement nécessaire à la structure d'une architecture, cela n'émane que de soi.

Ce qui ne l'empêche cependant pas d'acquiescer aux bénéfices de sa formation académique : « La formation scolaire, ajoute-t-il, permet principalement d'obtenir une réponse immédiate de la matière ; et de là, le tableau acquiert cette densité qui constitue la marque distinctive de la véritable oeuvre d'art ».

### **Beau fleuve**

Car, du Théophile Gautier d'*Émaux et Camées*, le peintre, au crépuscule de sa vie, aura retenu « Qu'il n'y a vraiment de beau que ce qui ne peut servir à rien ». Ce qu'il traduira à sa manière en soulignant avec justesse que « Le beau est ce qui fait éprouver une émotion esthétique, qui plaît à l'oeil ».

Et en cela se résume son art qui, soutenu par une urgence de survie, ici comme tout au long de sa vie, s'exprime à sa manière et à sa ressemblance, dans des tableaux qui ne s'asservissent en aucun cas à la beauté mais qui soient bons comme le Vrai. « Bons comme du bon pain », avait dit Braque. De façon à ce que la traduction sur toile de son univers intime outrepassé, dans la récurrence de ses thématiques formelles, l'approche des meilleurs, leur style, leur graphie, leur touche et leur apport.

D'ailleurs, ce qui préside à la naissance de ses oeuvres, c'est cette nécessité d'une recherche rigoureuse d'accords et d'harmoniques qui contraignent l'espace à ne plus se manifester que par un jeu d'affinage et d'ajustage de

proportions entre ses divers plans, ce qui n'est pas sans rappeler l'harmonie souveraine de la musique de chambre, sa fidèle compagne d'atelier.

Là se meuvent, en filigranes sombres, les lignes de force d'une passion indéfectible et généreuse qui réduit à sa plus simple expression tout ce qui peut s'évoquer de lui dans cette fresque et le soumettre à toutes exégèses.

### **Les arpens du soleil**

Au terme de ce parcours, il nous reste en mémoire des essaims d'impressions qui laissent, sous nos sens devenus vivaces, bourdonner des triomphes futurs, dont les sonorités « se dépouillent en sentiments »<sup>2</sup>, comme le précisait Jean-Paul.

Et, sous ce soleil qui embrase son regard à pleines attisées, de jour comme de nuit, le peintre poursuit maintenant une inéluctable ascension vers ce qui, de période en période et d'époque en époque, de toile en toile, s'accroît des infimes métamorphoses qui sous-tendent tout aussi bien ses oeuvres monumentales dont les armatures se croisent à claire-voie, que les fines nervures dont se cisèle en filigrane la rutilante joaillerie de ses rupestres miniatures.

Des tons et des valeurs qui, de la plus nocturne matité de ses débuts au claironnement le plus strident de ses derniers avènements, lancés comme des appels aux siècles à venir, buissonnent de lumière. Une lumière presque intemporelle qui, jetant ses filins, ses haubans, ses cordages de par les dégradés subtils, les beiges sablonneux et les évanescences imprévisibles de ses voilures à tous vents, imprègne tout en l'oeuvre pour y porter mémoire de la splendeur des aubes et des crépuscules qui dérivait en elle au temps sacré des *Jardins d'eau*.

Bref, tout ce qui sert d'élément nourricier à cette oeuvre

immense, reflet de toute une vie, tire le privilège de s'y intégrer des fécondes prémices de Saint-Laurent-du-Flouve, qui en signent à tout jamais la souveraine précellence et la seraine majesté.

Jean-Paul Jérôme allait jadis au fleuve pour y puiser l'inspiration. Il n'a plus qu'à tendre la main, ce sont les fleuves qui maintenant viennent à lui.

Bernard Courteau  
Automne 2018



Oeuvre 1 - Miroir des mondes  
38 po x 51 po, 1973

Collection Johanne Jérôme  
Crédit photo Guy L'Heureux



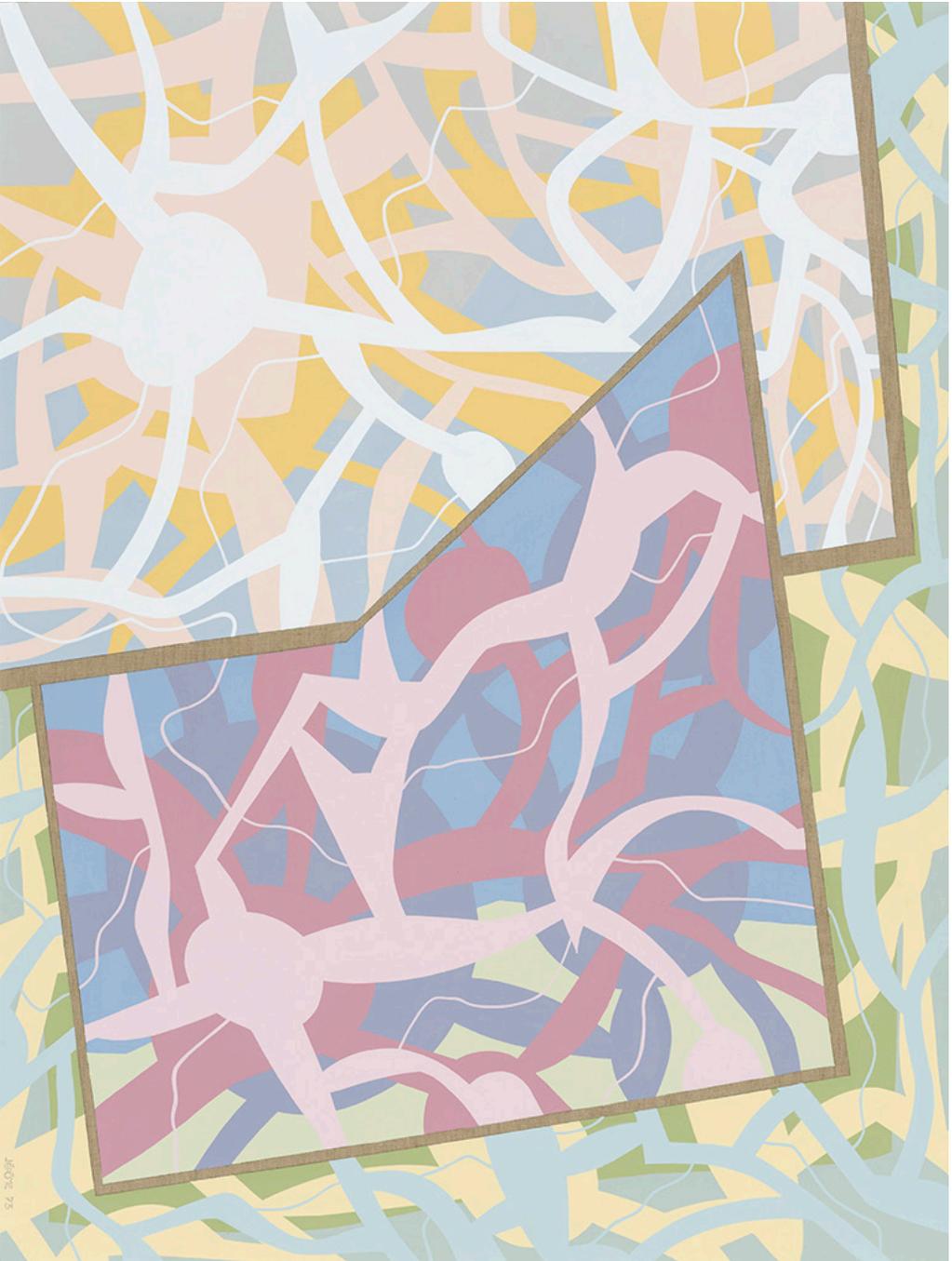
Oeuvre 2 - L'ange des moissons  
38 po x 51 po, 1973

Collection Johanne Jérôme  
Crédit photo Guy L'Heureux



Oeuvre 3 - À l'aube de l'aubier  
38 po x 51 po, 1973

Collection Johanne Jérôme  
Crédit photo Guy L'Heureux



Oeuvre 4 - La joie de l'alouette  
38 po x 51 po, 1973

Collection Johanne Jérôme  
Crédit photo Guy L'Heureux



Oeuvre 5 - Promesse de la terre  
38 po x 51 po, 1973

Collection Johanne Jérôme  
Crédit photo Guy L'Heureux



Oeuvre 6 - D'un jardin de verre  
38 po x 51 po, 1973

Collection Johanne Jérôme  
Crédit photo Guy L'Heureux



Oeuvre 7 - Au-delà du désert  
38 po x 51 po, 1973

Collection Johanne Jérôme  
Crédit photo Guy L'Heureux



Oeuvre 8 - Une robe pour l'aurore  
38 po x 51 po, 1973

Collection Johanne Jérôme  
Crédit photo Guy L'Heureux



Oeuvre 9 - Beau fleuve  
38 po x 51 po, 1973

Collection Johanne Jérôme  
Crédit photo Guy L'Heureux



Oeuvre 10 - Les arpentés du soleil  
38 po x 51 po, 1973

Collection Johanne Jérôme  
Crédit photo Guy L'Heureux

# UNE PÉRIODE CHARNIÈRE : CELLE DU JARDIN D'EAU

par Pascale Beaudet

En 1955, Jean-Paul Jérôme signe le Manifeste des Plasticiens, avec les artistes Fernand Toupin, Louis Belzile et Jauran (Rodolphe de Repentigny) qui était aussi critique d'art. Ils énoncent leur parenté de pensée avec les automatistes, mais critiquent le romantisme qui imprègne encore ceux-ci : « les Plasticiens s'attachent avant tout, dans leur travail, aux faits plastiques : ton, texture, formes, lignes, unité finale qu'est le tableau et les rapports entre ces éléments. Et assumés comme fins. » Ces deux phrases définiront le travail de toute la vie de Jean-Paul Jérôme, et chacun des éléments décrits sera décliné selon de multiples variations, mais toujours avec une grande rigueur.

Né en 1928, Jean-Paul Jérôme entre à l'École des beaux-arts de Montréal à 18 ans. Comme c'était la norme à l'époque, il étudiera la figuration, avant de se tourner vers l'abstraction en 1953. Les influences cubistes et automatistes se manifestent durant ces années-là ; la recherche de la pureté picturale apparaît dès 1955. La profondeur illusionniste disparaît au profit de la juxtaposition de plans colorés s'emboîtant les uns dans les autres, posés en aplat. La stricte géométrie selon Mondrian est dépassée, dans une volonté de rythmer le tableau, avec des angles aigus qui le « jazzent ».

Les Plasticiens, en tant que groupe, auront une vie limitée, cristallisée par le manifeste. La mort accidentelle de Jauran, en 1960, mettra définitivement fin à leurs activités. Les années 1960 verront l'artiste osciller entre une abstraction aux accents lyriques et une figuration très classique. Puis, au début des années 1970, un axe commence à se dessiner, qui se précipitera jusqu'en 1973 : après avoir réalisé une série d'encres sur papier tachistes, les formes se solidifieront progressivement. Des formes entourées de lignes, aux couleurs souvent rabattues, émergent dans les tableaux, franchement abstraits. Ces formes peuvent se faire sinueuses et même entrelacées, ou plus rectilignes, mais sans être géométriques. Durant l'année

1972, peu à peu, des formes organiques se dégageront et viendront créer des réseaux encadrés par des lignes droites : ce sera la structure de base à partir de laquelle la série *Le jardin d'eau* sera créée.

En 1968, l'artiste s'installe dans une propriété sise à Saint-Laurent-du-Fleuve, une paroisse fondée en 1949, entre Contrecoeur et Sorel. La maison bénéficie de trois terrasses s'échelonnant jusqu'au bord de l'eau. C'est dans ce contexte que la série intitulée *Le jardin d'eau* sera élaborée et cet état de fait porte son importance. Les connaissances et les expériences des artistes admirés également, et de l'un de ceux-ci en particulier, Claude Monet.

« Mon plus beau chef-d'œuvre, c'est mon jardin » aurait dit Monet. Son jardin de fleurs, mais aussi son jardin d'eau : qui ne connaît ses *Nymphéas*? Jean-Paul Jérôme, grand érudit, avait vu ces œuvres, sans doute de près, au Musée de l'Orangerie à Paris, mais aussi dans les livres. À partir de 1904, Monet élimine le ciel, pour ne garder que son reflet dans l'eau et fait de l'étang l'argument central de ses tableaux. Le peintre modifie la texture du ciel, il le « liquéfie » : il lui ajoute une densité inattendue. Jean-Paul Jérôme, lui, solidifie l'eau et les algues qui y ondoient dans des plans géométriques. Cette dualité entre l'organicité des motifs et la netteté des plans instaure un dialogue entre deux types de rapport à la peinture, l'un plus lyrique, l'autre plus rationnel. Monet avait choisi de faire régner la couleur au sein d'un ensemble de formes ondulantes, Jérôme refuse de délaisser une composition plus stricte, tout en faisant rayonner les teintes.

La série *Le jardin d'eau* propose des variations sur un même thème. Les teintes utilisés excluent les couleurs primaires et exploitent des nuances subtiles, des tons parfois très proches pour complexifier la perception des tableaux à l'acrylique;

plus la série avance, plus les tons employés deviennent vifs. Chaque tableau possède sa propre harmonie, ce qui évite la monotonie et produit un discours renouvelé sur le rapport des tons entre eux. Éléments inattendus : des portions non recouvertes de peinture, brutes, qui forment des lignes en négatif.

La structure encadrement/formes organiques connaîtra elle aussi une évolution. À la verticalité bien ordonnée de 1972 succédera une plus grande liberté. Le peintre a recours à des illusions d'optique qui changent la perception du tableau : *Miroir des mondes* (œuvre 1) propose deux plans qui « flottent » à la surface du tableau, sur un fond bleu et gris parcouru de motifs réminiscent des algues. On peut interpréter le plan supérieur comme « au-dessus » de celui plus foncé, une fenêtre sur le monde liquide ou encore vertical, mais placé obliquement. Ces jeux d'optique creusent le tableau sans avoir recours à la perspective traditionnelle avec point de fuite. Les deux plans sont déconnectés l'un de l'autre par des lignes de toile vierge; toutefois le motif serpente de l'un à l'autre, mais en changeant de tonalité. Ce « décrochage » subtil nous fait percevoir les plans en premier lieu. Ce procédé restera le même tout au long de la série.

Si le premier tableau est assez rectiligne, ceux qui suivront délaissent cette manière de faire. Triangles, rectangles, cubes, prismes, pyramides tronquées, se succèdent dans une plongée fascinée dans le volume et ses illusions. À l'instar des savants géomètres qu'était Léonard de Vinci et Dürer, le peintre s'amuse à piéger le regard.

*L'ange des moissons* (œuvre 2), quant à lui, additionne les plans. Le triangle rectangle du premier plan recèle trois espaces : le fond rose, le plan bleu sombre et le motif qui s'inscrit par-dessus. Pouvant se lire comme plan couché ou

rabattu, il est encadré par le motif d'algues qui repose sur deux plans de couleur qui évoluent d'un jaune verdâtre à un jaune plus doux, et d'un taupe dont la saturation varie. Au bas du tableau, un autre plan propose des couleurs plus chaudes. Les lignes de toile vierge délimitent le passage d'un monde à un autre, d'une moisson à une autre?

Le troisième tableau, *À l'aube de l'aubier* (œuvre 3), voit l'agrandissement des motifs ronds et la complexification des lignes qui les relient : le motif se fait plus insistant. Les parties gauche et inférieure des deux rectangles irréguliers délimités par les lignes écruées s'imposent par leurs tons contrastés et se différencient de celui de droite aux couleurs froides et claires. Les trois rectangles semblent déposés sur le fond, en équilibre instable, mais aussi creusés au centre. Le titre est le plus énigmatique de la série : si les couleurs pâles peuvent référer à l'aube, l'aubier figure-t-il l'arbuste ou l'une des parties de l'arbre?

*La joie de l'alouette* (œuvre 4) mise sur des contrastes chauds/froids et des tons acidulés. À l'orangé répondent un violet et des bleus. Le blanc occupe une place notable, à l'avant-plan cette fois, ce qui met le motif en valeur. Le plan bleu est-il à l'image d'un filet qu'on plonge dans l'eau pour pêcher ou au contraire est-il placé « sur l'eau »? Et l'alouette, où se trouve-t-elle? Est-elle, comme nous, regardeurs, au-dessus de l'eau?

*Promesse de la terre* (œuvre 5) offre des plans plus « solides », qui sont liés entre eux et isolent les motifs, ce qui déroge à la façon de faire établie jusque-là. L'ancrage spatial est sans doute la raison d'être du titre, auquel les couleurs de terre contribuent aussi. La ligne écruée qui divise obliquement le tableau en deux, qui figure presque un sillon de culture, stabilise aussi les formes. Le plan aux couleurs chaudes se détache des autres plus sombres et s'impose à la perception.

*D'un jardin de verre* (oeuvre 6) s'oriente dans une toute autre direction. Le chemin de toile écrite conduit d'une extrémité à l'autre du tableau, à moins que ce ne soit les parois d'un labyrinthe... Les verts et les bleus dominant et le motif s'inscrit tantôt sur le fond ou en reprenant la couleur. Le motif se densifie et ce faisant produit un effet de type *all-over*, une répartition du motif sans hiérarchie sur toute la surface du tableau. On mesure ici l'attention portée par Jérôme à l'expressionnisme abstrait américain et notamment aux innovations apportées par Jackson Pollock.

La densité et la stabilité de *Promesse de la terre* (oeuvre 5) se retrouvent dans *Au-delà du désert* (oeuvre 7). Le motif est foisonnant, créant un sautellement du regard d'un plan à l'autre, comme s'il empêchait la surface de se creuser. Le fond sombre de la gauche permet toutefois une échappée visuelle. L'harmonie tranquille des violacés et des jaunes est stimulée par le noir et les beiges.

Le caractère géométrique et réversible des plans ressort particulièrement dans *Une robe pour l'aurore* (oeuvre 8). Qu'il soit creusé ou en relief, le prisme et ses trois plans est délimité par les lignes de toile vierge. Les couleurs douces des deux plus grands plans sont vivifiées par l'orangé et le gris de la droite. En effet, à l'aurore, on peut parfois apercevoir des roses et des orangés faisant contraste avec le bleu pâle du ciel.

*Beau fleuve* (oeuvre 9) reprend les associations tonales *D'un jardin de verre* (oeuvre 6), tout en en saturant davantage les bleus. L'impression générale qui s'en dégage, jointe au mouvement oblique créé par les plans, est assurément harmonieuse. Les remous du courant, les vaguelettes, les algues qui frémissent sont évoqués sans pour cela être dépeints.

La dernière oeuvre de la série, *Les arpentés du soleil* (oeuvre 10), se distingue par les couleurs vives qui y sont appliquées. Le creusement de la surface n'est pas notable, comme dans *Promesse de la terre* (oeuvre 5) et *Au-delà du désert* (oeuvre 7), au contraire, la planéité est assumée, ce qui est aussi une caractéristique du modernisme. Le motif se géométrise pour revendiquer sa nature de tache et s'éloigner de l'abstraction paysagiste. Dès 1974, le prétexte paysagiste disparaîtra pour laisser toute la place à une abstraction ludique et colorée.

La série *Le Jardin d'eau* marque le passage d'un moment de tâtonnement à un virage assumé vers la couleur vibrante et les formes géométriques qui caractériseront les années qui suivront. C'est une période déterminante dans la vie créatrice de l'artiste, pendant laquelle sa réflexion sur la peinture progresse à une vitesse étonnante.

En 2008, l'historien de l'art et professeur émérite François-Marc Gagnon affirmait que l'on n'avait pas témoigné à Jean-Paul Jérôme l'attention qu'il aurait fallu et qu'il était temps de lui donner sa place au sein du mouvement plasticien et de la peinture canadienne<sup>1</sup>. Je réitère cette affirmation, ayant constaté toute la complexité et l'intelligence du propos du peintre.

Pascal Beaudet, Ph. D.

1. Dans un opuscule publié par la Galerie D'Esté.

Les ayants droit Dominique Jérôme et Johanne Jérôme remercient les présents collaborateurs.



**Bernard Courteau**

Bernard Courteau, né le 18 janvier 1936, poète et écrivain québécois, a fondé Les Éditions Émile-Nelligan en 1975. Spécialiste de Nelligan et auteur d'une trentaine d'essais et de recueils, il a notamment publié en 2016, sous le titre de « Jean-Paul Jérôme, le peintre de l'absence », une biographie de cet éminent plasticien qui témoigne de la chaleureuse et amicale complicité qui les a rapprochés pendant plus de trente ans.



**Pascale Beaudet**

Docteure en histoire de l'art de l'Université de Rennes 2 en France, Pascale Beaudet est commissaire indépendante et auteure. En tant que commissaire, elle a conçu ou coordonné une vingtaine d'expositions en art contemporain, dont trois événements internationaux. Comme auteure, elle a rédigé plus de 150 textes sur l'art moderne et contemporain.



**Simon Morin**

Détenteur d'un baccalauréat en histoire de l'art et d'une spécialisation en muséologie de l'Université du Québec à Montréal, Simon Morin est gestionnaire de collection privée, fonds d'artistes et collection d'entreprise. Son expertise est sollicitée auprès des institutions muséales, galerie d'art et centre d'artiste au Québec et au Canada.



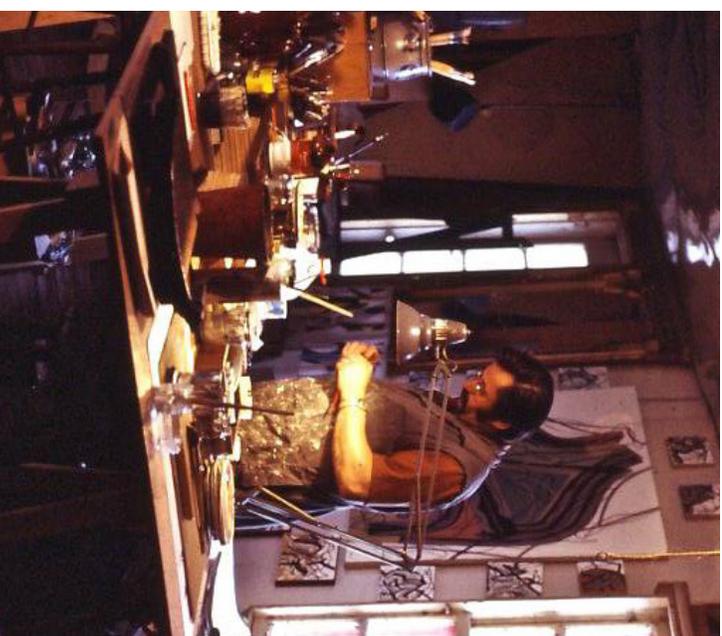
**Yves Louis-Seize**

Yves Louis-Seize est artiste professionnel depuis plus de 40 ans. Il a une maîtrise en arts visuels de l'Université du Québec à Montréal où il a enseigné la sculpture de 1989 à 2018. Il a à son actif une vingtaine d'expositions individuelles et a participé à un très grand nombre d'expositions collectives, tant au Québec qu'à l'étranger. Depuis 1985, il réalise une vingtaine d'œuvres publiques principalement au Québec. Artiste engagé, il a siégé sur plusieurs conseils d'administration d'organismes culturels, a participé à de nombreux comités à l'intégration des arts à l'architecture, et jurys de sélection pour des bourses et des expositions. Il est co-fondateur du centre d'exposition Expression à St-Hyacinthe et du centre d'artiste Circa Art Actuel à Montréal. En 2016, il fonde la Galerie YL-S, qui a reçu en 2017 le prix « Développement culturel-entreprise » du Service de développement économique de la MRC de d'Autray. Ce prix « Distinction » souligne les efforts exceptionnels et les réalisations de 2017.

### Repères chronologiques

- 1928 Naissance de Jean-Paul Jérôme le 19 février à Montréal.
- 1943 à 1950 Il étudie à l'École des Beaux-Arts de Montréal.
- 1949 à 1951 Il étudie sous la direction de Stanley Cosgrove.
- 1951 à 1955 Il travaille comme accessoiriste-décorateur à Radio-Canada où il fait la rencontre de Rodolphe de Repentigny (alias Jauran), Beizile et Toupin avec lesquels il fonde le groupe des Plasticiens. En février 1955, ils lanceront leur Manifeste au cours d'une exposition collective au bistro L'Échouerie à Montréal.
- 1952 à 1954 Le groupe des Plasticiens expose à trois reprises à la librairie Tranquille à Montréal.
- 1956 à 1958 Il aménage son atelier à Paris et, en 1957, expose à la Galerie Arnaud.
- 1959 Première exposition solo à la Galerie Denyse Delrue à Montréal.
- 1962 Il enseigne dans les écoles de la Commission scolaire de Montréal et à l'École des Beaux-Arts de Montréal.
- 1964 à 1967 Il installe son atelier à Saint-Roch-de-Richelieu.
- 1968 à 1974 Il installe son atelier à Saint-Laurent-du-Fléau.
- 1973 Il peint une fresque composée de dix tableaux, intitulée Le Jardin d'eau, et délaisse l'enseignement pour se consacrer entièrement à sa production picturale.
- 1974 et 1976 Exposition à la Galerie Bernard Desroches à Montréal.
- 1977 Il rachète la maison familiale de la rue Casgrain à Montréal et y aménage son atelier Le Colombier en 1979. Le Musée d'art contemporain de Montréal présente une exposition intitulée *Jauran et les premiers les premiers plasticiens*.
- 1978 Il est élu à l'Académie Royale des Arts du Canada et il expose à la Galerie Frédéric Palardy de Saint-Lambert. Il illustre le recueil de poèmes de Bernard Courteau, intitulé *Les temples de la nuit*.
- 1979 Exposition à la Galerie Frédéric Palardy.
- 1980 Exposition à la Galerie d'art Bouvier à Sainte-Thérèse-de-Blainville.
- 1981 La Maison des Beaux-Arts de Montréal présente l'exposition intitulée *Les premiers plasticiens, 25 ans après*.
- 1982 Exposition à la Galerie Pierre-Bernard à Hull.
- 1982 et 1983 Expositions à la Galerie Frédéric Palardy.
- 1985 Réalisation de coffrets contenant dix reproductions couleur pour la Fondation Guillaume-Lahaise.
- 1987 Expositions à la Galerie Nina Bénard à Outremont, et à la Galerie Combi Plex à Rosemère.
- 1988 Exposition d'une centaine de tableaux peints depuis la fin des années 1960, au Manoir de Belmont, à Montréal.
- 1989 à 1993 Il installe son atelier au Manoir Massue de Verennes.
- 1991 Exposition à la Galerie Riverrin-Arlogos à Eastman.
- 1994 Il installe un nouvel atelier, L'antre lumineux, à proximité du Colombier, sur la rue Casgrain à Montréal.
- 1995 Accord avec la Galerie Waddington & Gorce à Montréal en vue d'une exposition de groupe permanente à Montréal.
- 1996 Exposition solo *Le temps mural* à la Galerie Waddington & Gorce.
- 1998 Exposition à l'École des métiers de l'aérospatiale de Montréal.
- 2001 La rétrospective *Les vibrations modernes / The Modernist Vibrations* est exposée au Musée du Bas-Saint-Laurent à Rivière-du-Loup.
- 2004 Même rétrospective est exposée au Centre culturel franco-mantobain de Winnipeg.
- 2004 Le 14 août, décès à Montréal de Jean-Paul Jérôme.
- 2005 Le Musée des beaux-arts de Sherbrooke expose, sous le titre de *50e anniversaire des Plasticiens*, un ensemble représentatif de ses oeuvres, sous la gouverne de Suzanne Pressé, commissaire à l'exposition.
- 2005 La rétrospective itinérante *Les vibrations modernes / The Modernist Vibrations* est exposée au Centre de la culture de Villaray à Montréal.
- 2005 Même rétrospective est exposée au Red Deer Museum and Art Gallery en Alberta.

- 2005 - 2006 Exposition à la Galerie Gala de Montréal.
- 2006 Exposition à la Galerie Renée-Blain à Brossard. Présentation du film intitulé *L'intuition intuitionnée*, sur l'oeuvre des Plasticiens, de l'auteur André Desrochers et appuyer par la Société de développement des entreprises culturelles (SODEC).
- 2006 à 2007 La rétrospective itinérante *Les vibrations modernes / The Modernist Vibrations* est exposée au Leaf Rapids National Exhibition Center au Manitoba.
- 2008 Exposition rétrospective à la Galerie D'Este à Montréal. L'historien et critique d'art François-Marc Gagnon signe le catalogue.
- 2009 La rétrospective itinérante *Les vibrations modernes / The Modernist Vibrations* est exposée à la Galerie Colline d'Edmunston au Nouveau-Brunswick.
- 2012 Le Musée d'art contemporain de Montréal présente *La question de l'abstraction*.
- 2013 Le Musée national des beaux-arts du Québec présente l'exposition *Les Plasticiens des années 50 - 60*.
- 2013 La Galerie Simon-Blais à Montréal présente l'exposition *L'écho des Plasticiens*.
- 2013 La Varley Art Gallery de Markham en Ontario présente l'exposition *Les Plasticiens des années 50 - 60*.
- 2013 La Galerie Simon-Blais à Montréal présente l'exposition *L'écho des Plasticiens - papier*.
- 2016 - 2017 Le Centre d'exposition d'Amos, en Abitibi-Témiscamingue, suivi du Centre d'exposition Raymond-Lasnier de la Maison de la culture de Trois-Rivières, présentent l'exposition itinérante *La question de l'abstraction*, de la Collection du Musée d'art contemporain de Montréal.
- 2017 La Galerie Simon-Blais à Montréal présente les encres de Jean-Paul Jérôme, de 1969 et 1970.
- 2017 La Galerie D'Este à Montréal présente l'exposition *Construction d'espace*. Le commissaire Simon Morin-Plante signe le catalogue.
- 2017 - 2018 Le Musée du Bas-du-Flouve à Rivière-du-Loup présente *Forces vives : Trajectoires de l'abstraction*.
- 2018 Le Centre d'exposition Lethbridge à Ville Saint-Laurent présente l'exposition itinérante *Forces vives : Trajectoires de l'abstraction*.



Jean-Paul Jérôme, Atelier à Saint-Laurent-du-Flouve, 1971  
Archives de l'artiste

Graphisme par Simon Bastien

Avis droits d'auteur : Les ayants droit concernant l'œuvre de Jean-Paul Jérôme et titulaires des droits d'auteur sont Dominique Jérôme, Johanne Jérôme et Robert Jérôme.



Jean-Paul Jérôme, co-signataire du Manifeste des plasticiens en 1955, a marqué l'histoire de l'art au Québec et au Canada en tant que plasticien de la première génération et par un riche parcours de création échelonné sur plus de cinq décennies. Fidèles à la mission qui nous a été confiée à son décès, nous travaillons avec engagement, respect et enthousiasme au rayonnement de son parcours exceptionnel qui se doit d'être inscrit dans la mémoire collective.

**Dominique Jérôme et Johanne Jérôme**

Ayants droit de l'œuvre de Jean-Paul Jérôme

[jeanpauljerome.ca](http://jeanpauljerome.ca)

**LES ÉDITIONS ÉMILE-NELIGAN**  
**MONTREAL, QUÉBEC**

I.S.B.N. : 978-2-920217-51-5